

JÉRÉMIE RENIER

LOURY LAG



D'UN MONDE À L'AUTRE

UN FILM DE
JÉRÉMIE RENIER

CHI-FOU-MI & VIXENS
PRÉSENTENT

JÉRÉMIE RENIER

LOURY LAG



D'UN MONDE À L'AUTRE

UN FILM DE
JÉRÉMIE RENIER

74 min / France / Scope / 5.1
Visa : 161.751

LE 10 JUIN AU CINÉMA

PAN DISTRIBUTION

Hélène Germain
helene@pan-groupe.com

PRESSE

Kelly Riffaud-Laneurit - kelly@vespercom.fr
Lou Blum - lou@vespercom.fr



SYNOPSIS

D'un monde à l'autre est un documentaire intime, un voyage humain et sensoriel à travers le deuil et l'amitié. Après la mort accidentelle de son meilleur ami, Jérémie entame un chemin de recueillement grâce à la rencontre d'un explorateur français, Loury, qui parcourt des territoires inhabités dans des conditions extrêmes. Ils vont partir ensemble à travers la banquise arctique. Livrés à eux-mêmes, les deux hommes vont s'éprouver, jusqu'à redevenir vivants.

Une quête initiatique, qui explore les territoires de la vie, là où l'hostilité du monde renvoie à la mort.



JÉRÉMIE RENIER

Jérémie Renier fait ses débuts à 15 ans à l'écran dans *La Promesse* de Jean-Pierre et Luc Dardenne. Le film fait sensation au festival de Cannes en 1996, et sa prestation ne passe pas inaperçue. On le retrouve dans *Les Amants criminels*, conte sanglant du provocateur François Ozon (Festival de Venise), dans *Le Pornographe* de Bertrand Bonello et bien d'autres films comme *Le Pacte des loups*. Mais c'est en 2005 qu'il éclate en interprétant le rôle principal de *L'Enfant* des frères Dardenne, Palme d'Or à Cannes.

Acteur très courtisé par les cinéastes français et belges, il tourne tout autant en France qu'en Belgique et rencontre ainsi Joachim Lafosse (*Nue Propriété*), Éric Guirado (*Possessions*), Florent Emilio Siri pour une interprétation époustouflante de *Cloclo*...

Entre-temps, fort de son succès grandissant, Jérémie s'exporte ; il fait ainsi une incursion dans le cinéma anglo-saxon avec ses rôles dans *Reviens-moi* de Joe Wright et *Bons Baisers de Bruges* de Martin McDonagh. Il retrouve encore et toujours François Ozon (*Potiches*, *L'Amant double*) et les frères Dardenne (*Le Gamin au vélo*, *La Fille inconnue*)... Bertrand Bonello lui propose également une nouvelle aventure avec le biopic *Saint Laurent*, lui aussi sélectionné au Festival de Cannes.

Riche de cette expérience d'acteur, il passe à la réalisation en compagnie de son frère Yannick Renier et nous livre l'envoûtant thriller *Carnivores*. Ces dernières années, toujours très attiré par les rôles forts et complexes, il tourne entre autres *L'Ordre des médecins* de David Roux, *Frankie* d'Ira Sachs, *Slalom* de Charlène Favier, *L'Albatros* de Xavier Beauvois et *Novembre* de Cédric Jimenez.

D'un monde à l'autre marque son retour à la réalisation, pour une expérience absolument unique et bouleversante...





LOURY LAG

Loury Lag est un explorateur français de l'extrême, auteur, réalisateur et conférencier. Après une jeunesse chaotique, il transforme son destin par l'aventure et devient l'un des rares capables de repousser ses limites dans les environnements les plus hostiles de la planète. Du Sahara brûlant aux terres glacées de l'Arctique, des plus grands sommets d'Europe aux jungles amazoniennes, il enchaîne des expéditions records, dont la traversée en solitaire du mythique Passage du Nord-Ouest en 77 jours. Ses récits sont portés dans ses livres (*Horizons extrêmes*, *Résilience*), ses films documentaires ainsi qu'à la télévision, où il est animateur d'une émission d'aventure. Figure médiatique et exemplaire, Loury Lag incarne la résilience, l'authenticité et le dépassement de soi. Il transmet un message puissant : transformer l'échec en force et prouver qu'« abandonner n'est pas une option ».



ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE RENIER ET LOURY LAG

Que représente Gaspard Ulliel pour vous ?

Jérémy Renier. — J'ai rencontré Gaspard grâce à ce métier, et de nombreuses histoires ont jalonné nos vies à différents moments. Nous avons grandi ensemble ; lui comme moi évoluions un peu en marge d'un certain système, et il faisait partie des rares personnes avec qui je me sentais profondément en phase. Nous nous sommes accompagnés sur plusieurs films, mais aussi dans la vie. C'était plus qu'un ami, c'était un repère. Nous étions très proches. Il me faisait rire, il était singulier, et je devinais l'être qu'il était derrière la façade. Sa disparition fut évidemment un choc mais ce film n'est pas né d'une envie de mettre mon deuil au premier plan. Je voulais proposer quelque chose d'universel, notamment parce que j'étais accompagné de Loury, qui traversait lui aussi une épreuve, puisque son père était en train de mourir. La disparition de Gaspard m'a bouleversé, mais elle a aussi frappé de plein fouet beaucoup de gens : sa famille, son fils, tous ceux qui l'aimaient. Je tenais à rester pudique et à conserver une forme de distance, de respect par rapport à cela.

Loury Lag. — Le film parle de Gaspard mais il n'est jamais cité.

Jérémy Renier. — Il était pourtant présent à chaque moment de notre voyage, dans chacune de nos discussions. Et comme Loury ne connaissait pas Gaspard, il l'a découvert à travers mes yeux.

Qu'alliez-vous chercher l'un et l'autre dans cette aventure ?

L.L. — De l'apaisement car je ne parvenais pas à apprivoiser la disparition imminente de mon père. C'est difficile d'accompagner un être cher à la fin de sa vie, de le regarder mourir, tout en restant dans l'impossibilité d'agir. Je voulais canaliser cette violence et j'ai immédiatement perçu qu'il se jouait quelque chose en rencontrant Jérémie. Durant la première partie de cette expédition, j'étais traversé par une souffrance sourde, une logique de punition, une lutte permanente, j'étais en colère contre le monde entier. Puis, au fil de l'aventure, j'ai entrevu la possibilité de me réinventer aux côtés de quelqu'un qui m'a confronté à ce que je suis et

qui m'a offert l'occasion de me racheter. Il m'a tendu la main, et j'ai pris la mesure de la force de notre amitié au cours de l'expédition.

J.R. — Pour moi, cette expédition était vitale. C'est comme si Loury m'avait tendu la main, et je l'ai accueilli comme un cadeau venu du ciel. Je ne mesurais pas du tout la folie de cette aventure, ni la réalité du danger. J'ai seulement perçu qu'à l'endroit où je me trouvais dans ma vie — autrement dit dans une vraie dépression où je pensais à la mort -, tout s'est tout à coup aligné : j'étais prêt à tout perdre ou à tout gagner. Pas une seconde je n'ai remis en cause la possibilité de partir avec lui. C'était comme une évidence, mon chemin. Tout était limpide. Ce n'est qu'au fil de la préparation que j'ai pris la mesure de ce qui m'attendait. Loury a voulu rencontrer ma famille, parce qu'il tenait sa vie entre ses mains et il avait besoin de leur accord.

L.L. — C'était un moment d'une intensité rare de demander à sa famille : « êtes-vous prêts à ce que votre mari, votre père, ne rentre pas ? »

Comment s'est passée votre rencontre ?

J.R. — En 2022, j'ai découvert une interview de Loury évoquant ses exploits, et j'ai immédiatement été frappé par le personnage, son visage, la manière dont il se racontait. Presque machinalement, j'ai « liké » sa vidéo sur les réseaux sociaux et, très vite, il m'a répondu. Il m'a confié qu'il appréciait beaucoup mon travail, qu'il avait écrit un livre et qu'il souhaitait me l'envoyer. Dans ce livre, était glissée une lettre adressée à son père, rédigée de son vivant, et cela m'a bouleversé. J'avais déjà pressenti une forme de vulnérabilité, de sensibilité, derrière la figure de l'aventurier. Je lui ai donc adressé un long mail, très sincère, sur ce que je traversais à ce moment-là, le deuil...

L.L. — Nous nous sommes retrouvés une première fois dans un café à Montmartre ; je lui ai proposé de me suivre dans l'Arctique, et nous avons scellé cela d'une poignée de main. La deuxième fois, nous nous sommes retrouvés en Norvège pour un entraînement, et la troisième fois, nous étions déjà dans le Grand Nord. C'est plus qu'une master class de la relation : tout s'est enchaîné à une vitesse fulgurante.

Comment ce voyage est-il devenu un documentaire ?

J.R. — Au départ, il s'agissait d'une simple proposition de voyage, une expérience que je devais traverser moi-même. Mais après quelques jours, j'ai été tellement captivé par cette rencontre, par les mille vies de Loury, que l'envie de la raconter s'est imposée. À cette époque, je m'étais éloigné du cinéma, du jeu d'acteur ; j'avais tiré un trait dessus, convaincu que cela ne m'habitait plus, que cela n'avait plus de sens pour moi à cet instant. J'ai raconté cette rencontre à Hugo Sélignac, qui avait produit mon premier film, et il m'a répondu, à la fois en tant qu'ami et producteur, que ce qui l'interpellait, c'était la raison pour laquelle moi, j'éprouvais l'envie de suivre Loury jusqu'en Arctique. Il m'a demandé si je me sentais capable de me livrer sur ce que je traversais, estimant qu'il y avait là une histoire à porter à l'écran. Au début, je suis resté totalement hermétique. Je refusais de me raconter, de m'exposer, de me placer au centre. Mais Loury, lui, trouvait cela formidable, et j'ai commencé à mettre des mots sur ce que je vivais. L'écriture m'a profondément apaisé, comme si ma douleur sortait enfin, et c'est ainsi que la première étape s'est amorcée. Cela restait un véritable pari pour tout le monde : personne ne savait si, techniquement, c'était réalisable. Finalement, ce film s'est construit sur notre amitié. Du côté de la production, les équipes de Chi-Fou-Mi connaissaient bien Gaspard, et Gary Farkas de Vixens était même un de ses amis proches.

L.L. — Et la singularité de ce film tient au fait que tout est vrai. On y découvre des images presque irréelles du Grand Nord, alors même qu'il s'agit d'un territoire extrêmement complexe à filmer. C'était presque audacieux, voire présomptueux, d'envisager un tel projet au départ, et le fait d'être parvenu à tisser un lien entre le langage du cinéma et celui du documentaire le rend, à mes yeux, profondément émouvant.

Comment avez-vous composé votre équipe ?

J.R. — C'était une équipe très réduite : nous étions cinq. Il y avait une cheffe d'expédition, deux cadres, Loury, moi, et ponctuellement, un régisseur selon les étapes. J'ai choisi de partir avec le chef opérateur

Fabien Ruysen, un ami d'enfance, parce que j'ai très vite compris que j'avais besoin de quelqu'un qui me connaissait intimement. J'éprouvais le besoin de me sentir protégé, entendu, accompagné par une personne qui ne porterait aucun jugement sur moi. Et il se trouve que Fabien est aussi un plasticien, un photographe, un artiste d'une grande exigence, doté d'un regard visuel particulièrement affirmé. Sur la glace, nous étions accompagnés d'un cadreur, Nathanaël Sapey-Triomphe, spécialisé dans ce type de tournage extrême, qui assurait la prise de vue, le pilotage du drone... De mon côté, j'ai également filmé seul à certains moments. Même si l'expérience s'est révélée éprouvante à bien des égards, j'ai ressenti un réel plaisir à capter la vérité brute de la vie. Les épreuves qu'elle impose, et la manière dont elles peuvent se transformer en matière narrative, c'était comme si la vie elle-même alimentait le récit, m'offrait un scénario gratuitement.



L.L — Cela a marqué pour Jérémie une forme de renouveau, presque une seconde naissance dans son rapport au cinéma. Cette aventure lui a rappelé ce qui, à l'origine, l'avait conduit vers ce métier. De mon côté, je veillais aussi à lui rappeler qu'il s'inscrivait d'abord dans une démarche personnelle, chaque fois que je sentais que le film risquait de prendre le pas sur son propre cheminement.

Comment s'est passé le montage ?

J.R — Je suis revenu avec des centaines d'heures de rushs, et cela a représenté un travail de près d'un an et demi avec Bruno Track, mon monteur. Il m'a accompagné dans l'élaboration de la narration à partir de cette matière foisonnante, dans un patient travail de sélection et de structuration. C'était une expérience à la fois dense et passionnante, et le film s'est véritablement construit au montage.

Quelles étaient vos exigences pour la musique ?

J.R — J'aspirais à une musique très organique, capable de traduire au plus près ce que nous traversons. La bande-son devait permettre de faire émerger la difficulté, la peur, l'angoisse, la tension. J'ai retrouvé Pierre Aviat et Loup Mormont, qui ont accompli un travail remarquable, avec une véritable écriture narrative sur le plan musical. Il y avait également la volonté d'insuffler une dimension presque tribale, que l'on entend notamment à la fin du film, dans la scène où nous basculons dans une forme de transe, comme si nous quittions le temps et l'espace. Nous avons d'ailleurs intégré, grâce à Fabien Ruysen, des chants enregistrés d'une famille Inuite, et ces voix traversent le film, accompagnant plusieurs séquences.

Qu'est-ce qui vous unit aujourd'hui tous les deux ?

L.L — Nous évoluons à l'opposé sur bien des aspects, mais partageons un point essentiel : la capacité de s'écouter sans jamais se juger. Très vite, nous avons noué une amitié d'une grande intensité en abordant

des sujets profondément intimes. J'ai eu le sentiment de vivre une relation rare, faite de moments de vie partagés, de rires, mais aussi d'un amour commun pour la nature, la solitude... C'est une amitié d'une grande simplicité, presque évidente dans sa fluidité. Cela m'a même déstabilisé au début, tant ce lien évoquait une forme d'idéal. Mais c'est aussi une relation très saine, où l'on peut recevoir des remarques, parfois frontales, parce qu'elles s'inscrivent toujours dans une véritable bienveillance.

J.R — Lorsque j'ai découvert la trahison de Loury, le choc a été d'une violence extrême, parce que j'avais mis énormément d'affect, de lien, de projection en lui. Là-bas, je me suis senti complètement désorienté : je me demandais soudain qui j'étais en train de suivre, qui était réellement cet homme que j'avais en partie idéalisé. J'ai eu l'impression de m'être trompé depuis le début. Puis, lorsque nous avons échangé pendant trois heures et qu'il s'est livré avec une telle vulnérabilité, une telle transparence, j'ai compris que c'était précisément cela que j'aimais dans l'humain : la capacité à se dire, à se révéler, à affirmer « voilà qui je suis ». Et face à cela, une question se pose : que choisit-on ? Accueillir l'autre ou rompre le lien. Moi, j'ai choisi de dépasser cette épreuve, parce que j'avais perçu la profondeur et la beauté d'âme de Loury. C'est aussi en traversant cette crise que j'ai compris que je tenais là un sujet, et un film.

L.L — La scène où je me fais démasquer est, pour moi, à la fois la plus douloureuse et la plus lumineuse, parce que je l'ai reçue comme une occasion de me réorienter, de reprendre ma vie dans la bonne direction.

Ce film a-t-il changé votre rapport à la nature ?

J.R — Ce film m'a reconnecté à la puissance brute de la nature. J'y ai découvert un territoire du monde où l'humain n'a aucune place. C'est extrêmement dur : on est en danger constamment, on éprouve une vulnérabilité totale, au même titre que n'importe quelle autre espèce.



On redevient une proie. Et le froid y est d'une dangerosité absolue : laisser tomber un gant, c'est risquer de voir sa main geler ; exposer son visage, c'est s'exposer à la morsure du gel, au point de perdre un nez. C'est un froid avec lequel on peut composer, à condition d'une rigueur constante, mais qui demeure obsédant, parce qu'une seule erreur peut être fatale. Il instaure ainsi une tension continue, presque permanente.

L.L — Ce film n'a pas transformé mon rapport à la nature, parce que j'évolue déjà profondément dans cet univers, mais il agit comme un rappel à l'ordre. Il nous confronte à la fragilité des écosystèmes, à l'urgence des enjeux écologiques, et fait surgir cette idée que nos enfants ne contempleront peut-être jamais la beauté intacte de ces espaces. Je me considère comme privilégié, profondément chanceux, et cette expérience représentait aussi une occasion précieuse de partager cela avec Jérémie, parce qu'il faut véritablement le vivre pour saisir l'immensité de ces étendues blanches, infinies.

Comment s'est passé le retour ?

J.R — J'étais très heureux de rentrer, de retrouver mes enfants, la famille, le confort, la chaleur. J'étais aussi traversé par une excitation très forte à l'idée de rapporter ces images et de découvrir ce que je pourrais en faire, ce que cela allait faire naître. En revanche, physiquement, la récupération a été longue : il m'a fallu près d'un an pour m'en remettre. J'ai perdu mes ongles, j'avais des crampes, des douleurs aux genoux, mes muscles ont été mis à rude épreuve...

L.L — Avec l'expérience, j'ai appris que le retour devait s'orchestrer par paliers. J'ai eu besoin d'un sas de décompression avant de réintégrer la civilisation. Avec Jérémie, nous avons ainsi réuni nos proches en petit comité, dans une maison du Grand Nord, pour amorcer ce retour à la réalité en douceur. J'ai eu besoin de ce temps, parce que passer brutalement de l'immensité blanche au métro pouvait littéralement me faire péter les plombs. Et ce retour-là s'est révélé particulièrement éprouvant, puisque j'ai dû enterrer mon père quinze jours après être rentré.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

J.R — Je suis fier d'avoir réussi à faire émerger la lumière d'un endroit de ma vie qui était profondément sombre. J'en ressors avec une amitié, un projet, et un objet que je peux partager, qui me ressemble intimement. J'ai longtemps accompagné des histoires, des rôles, des réalisateurs, en tant que comédien ; c'est la première fois que j'ai le sentiment de façonner quelque chose d'aussi personnel, et c'est une sensation très agréable.

L.L — Moi, je suis fier de Jérémie, et de la solidité de notre amitié.

J.R — Et je serais profondément heureux si ce film pouvait insuffler de l'espoir, donner l'élan de croire que chaque épreuve peut être traversée, et qu'il est possible d'en sortir, peut-être même grandi.



LISTE ARTISTIQUE

JÉRÉMIE RENIER

LOURY LAG



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	JÉRÉMIE RENIER
IMAGE	FABIEN RUYSSSEN
MONTAGE	BRUNO TRACO LÉO PARMENTIER
SON	LOUIS BART MATTHIEU AUTIN MARCO CASANOVA
MUSIQUE ORIGINALE	PIERRE AVIAT LOUP MORMONT
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	MARTIN BLUM
RÉGIE	ARNAUD HUMANN
CADREURS	BENJAMIN FAURE NATHANAËL SAPEY-TRIOMPHE JÉRÉMIE RENIER
ÉTALONNAGE	LIONEL DEVUYST
PRODUCTION EXECUTIVE	SOLÈNE COLLARD
PRODUCTEURS ASSOCIÉS	JÉRÉMIE RENIER LOURY LAG
PRODUCTEURS	HUGO SÉLIGNAC GARY FARKAS CLÉMENT LEPOUTRE OLIVIER MULLER
UNE PRODUCTION	CHI-FOU-MI & VIXENS